

**Inter 68**  
**Compte-rendu d'ouvrage:**  
**Les sujets de l'analyse**  
**Thomas H. Ogden. Ithaque 2014**  
**Résumé du Chapitre IV**

**Biographie rapide de Thomas H. OGDEN**

Source : internet [Babelio](http://www.babelio.com/auteur/Thomas-H-Ogden/141081) (<http://www.babelio.com/auteur/Thomas-H-Ogden/141081>)

Nationalité : États-Unis

Thomas H. Ogden est diplômé de l'université de Yale et il a accompli sa formation de psychanalyste à l'Institut Psychanalytique de San Francisco.

Il a été psychiatre associé à la Tavistock Clinic de Londres avant de devenir directeur du Centre d'études des psychoses de San Francisco.

Il est analyste formateur à l'Institut Psychanalytique de Californie du Nord, membre de l'Institut Psychanalytique de San Francisco et membre de l'Association Psychanalytique Internationale.

Il a reçu, en 2004, le Prix du meilleur essai de l'année, décerné par l'International Journal of Psychoanalysis, et, en 2010, le Prix international Haskell Norman en récompense pour ses éminentes contributions à la psychanalyse.

**Introduction : quelques mots sur l'ensemble du livre**

Dès l'introduction de son ouvrage T.H.Ogden interpelle le lecteur. Il se saisit de l'intérêt du lecteur en train de lire comme l'illustration d'un exemple d'intersubjectivité entre celui qui écrit et celui qui lit. On est immédiatement saisi et plongé au cœur du sujet de l'analyse : "Vous, lecteur, vous me réfuterez, vous me désavouerez. Peut-être me ménagerez-vous. Jamais vous ne me céderez toute la place. Vous n'allez pas "comprendre" ce livre ; vous n'allez pas simplement l'accueillir, l'assimiler, le diriger, ou que sais-je. Pour peu que vous vous sentiez concerné, vous le transformerez (et "transformer" est encore un terme bien faible pour décrire ce que vous en ferez.) Vous le détruirez, et de cette destruction (lors de cette destruction) montera un bruit que vous ne reconnaîtrez pas tout à fait. Ce sera le son d'une voix, mais pas l'une des vôtres, de celles que vous auriez déjà entendues, car vous ne m'avez pas détruit par avance et vous me rencontrerez encore dans votre lecture. Mais la voix que vous entendrez ne sera pas non plus la mienne, puisque les mots sur cette page se taisent, composés qu'ils sont des signes noirs et des formes blanches qu'ils dessinent... La confrontation avec l'altérité ne nous sera pas de tout repos. Cette perception de l'autre, une fois constatée, ne nous permettra pas de rester tel que nous étions... Ce livre est un détraquement, une dislocation. Il ne tient qu'à vous de l'abandonner. Mais alors, vous ne ferez que différer ce qui est désormais en branle, car déjà il promet "la malédiction éternelle à qui lira ces pages (Puig)."

**Résumé des chapitres précédents**

Chapitre I : Du sujet qui advient. L'auteur explicite le sujet du livre : dans le présent volume, chacun des chapitres explore à partir d'un angle différent une conception de la psychanalyse entendue comme une forme singulière de jeu dialectique entre les subjectivités individuelles de l'analyste et de l'analysant, tendant à la création d'un nouveau sujet (ou plus précisément d'une myriade de nouveaux sujets : les sujets de l'analyse.)

L'illustration clinique de l'état de rêverie bionésque : La lettre volée en est un bel exemple.

Ainsi dans cet ouvrage l'auteur sort du sommeil, à partir des théories fondatrices de Freud et de ses successeurs, les concepts de subjectivité et d'intersubjectivité. Citons un passage : « ...la conception freudienne de la subjectivité est, ce me semble, de nature foncièrement dialectique et s'appuie sur l'idée que le sujet est créé, soutenu et en même temps décentré de lui-même par le jeu dialectique entre conscience et inconscience ».

T.H.Ogden se rapproche par la suite des théories de M. Klein, D. Winnicott et Bion en explicitant, comme il l'a fait pour Freud, ce qui peut faire saillie dans l'édifice de leurs théories sur les présupposés d'une conception de l'intersubjectivité, de la dépendance entre subjectivité et intersubjectivité. Par exemple, pour Ogden, le concept Kleinien d'identification projective, introduit l'idée d'un sujet qui se forme au sein d'un système complexe de forces psychiques interpersonnelles. (P.16) Ce concept implique, selon l'auteur, une prise en compte décisive de l'interdépendance du sujet et de l'objet dans le développement de la subjectivité.

Il dégage ainsi clairement, il libère en quelques sortes, un concept resté parfois étouffé. Il pousse d'ailleurs davantage encore l'idée de l'intersubjectivité au sein de la relation psychanalytique en faisant la proposition suivante nommée par lui **Un tiers analytique** (Ch., P.61) et qui constituerait le processus (l'acte créatif) psychanalytique même. L'exemple du lecteur et de l'écrivain du début illustre cette idée.

#### **Le chapitre IV : Le sujet intersubjectif chez Winnicott.**

T. Ogden, rappelle que pour Winnicott l'idée principale est la suivante : le sujet qui éprouve, qui vit l'expérience n'existe ni dans la réalité ni dans le fantasme mais dans un espace potentiel entre les deux. (P. 51) Le sujet se crée dans l'espace **entre** le bébé et sa mère, ce qui suppose une série de « tensions dialectiques d'union et de séparation, d'extériorité et d'intériorité », au moyen desquelles le sujet est à la fois construit et décentré de lui-même.

Ogden, suivant la théorie winnicottienne, va scinder en quatre moments les tensions dialectiques nécessaires à la création du sujet :

- 1- La dialectique du sentiment de ne faire qu'un/ être-séparé qui renvoie au concept de préoccupation maternelle primaire.
- 2- La dialectique de la reconnaissance-négation du bébé, qui correspond au rôle de miroir de la mère.
- 3- La dialectique de la création/découverte de l'objet, qui correspond au mode de relation avec l'objet transitionnel (trouvé-crée du bébé)
- 4- La dialectique de la destruction créatrice de la mère, inhérente à l'utilisation de l'objet.

**1- Comment comprendre la forme de tension dialectique de la préoccupation maternelle primaire ?** La préoccupation maternelle primaire implique une presque totale identification de la mère à son bébé : la mère doit se mettre à la place de son bébé pour répondre ainsi à ses besoins.

Néanmoins, malgré cette unicité, la mère garde une subjectivité suffisamment distincte pour accompagner le bébé dans l'interprétation de son vécu. Il est donc nécessaire que l'altérité maternelle soit ressentie sans s'imposer. Ogden écrit qu'il s'agit dans ce sentiment de ne **faire** qu'un/être séparé selon les termes de Winnicott, d'une **simultanéité** paradoxale. Il s'agit donc ici d'une première tension dialectique entre unicité et dualité qui rend possible le sentiment de continuer d'exister.

Le paradoxe, la tension dialectique, concernant la préoccupation maternelle primaire se trouvent donc dans un moment subtil où la mère est éprouvée par le bébé tout en étant invisible et où elle est le bébé tout en restant elle, et le tout de façon simultanée.

T. Ogden rappelle que Winnicott a été le premier à avoir placé sur un même niveau l'état psychique de la mère avec celui de l'enfant : Le bébé n'existe pas disait Winnicott, parole qui illustre cette idée.

T. Ogden donne une vignette clinique à l'issue de laquelle il cite les paroles du jeune patient qui partage le sentiment que : lui et moi ne pourrions jamais nous séparer, quoiqu'il arrive, et que cela nous permettrait d'être séparés de fait sans pour autant perdre le contact l'un avec l'autre.

Il illustre ainsi l'idée auparavant développée selon laquelle il ne peut y avoir de dualité sans unicité : cette dialectique issue de l'expérience que fait le bébé de la préoccupation maternelle primaire se poursuit tout au long de la vie comme une facette de toutes les formes ultérieures de subjectivité.

C'est à dire que pour pouvoir être un, sujet, il faut avoir pu être deux, voire deux en un.

## **2- La dialectique du Je/moi dans la relation au miroir.**

T. Ogden va faire ressortir ce qu'il y a aussi de tension dialectique dans l'expérience de la relation à la mère spéculaire : que voit le bébé quand il regarde le visage de sa mère qui le regarde ? Il se voit lui-même avance Winnicott, ou plutôt il voit ce à quoi la mère ressemble en le regardant.

Il ne s'agit pas d'une étude de la mimétisme, alerte Ogden, car pour Winnicott, ce à quoi ressemble la mère aux yeux de l'enfant n'est pas identique à ce qu'elle voit chez l'enfant. Il s'agirait d'une mimétisme relative qui permet à l'enfant de créer un espace interne, une distance de Soi pour se voir comme un autre. Il ne s'agit pas tout à fait de la différence Moi-non Moi, mais plutôt de la différence interne entre le Moi et le Je qui autorise l'auto-observation.

Il y aurait cette tension dialectique créée par ce que renvoie le regard de la mère et qui n'est pas tout à fait comme, mais fait penser à. Cet espace entre même et différent permettrait au bébé de créer un espace interne, une auto réflexivité qui ferait suite à l'expérience première de la mère comme miroir. C'est dans cet espace que la tension dialectique pourra se vivre.

Ainsi non seulement le Je et le Moi n'ont de sens qu'en relation l'un avec l'autre, mais encore, ils ne peuvent coexister sans la présence de la mère. On perçoit bien l'importance de l'inter- relationnel, de l'intersubjectivité.

Ces deux premières formes d'intersubjectivité sont primitives en ce sens qu'elles sont des formes dialectiques de l'unicité-séparabilité précise T. Ogden. Celle qui va suivre fait davantage appel à la prise en compte d'une mère en externalité.

## **3- Le mode de relation à l'objet transitionnel : la dialectique de la création/découverte de l'objet.**

a- Cette forme- là d'intersubjectivité trouvée/créée donne lieu à l'objet transitionnel postulé par Winnicott : l'objet est vécu par le bébé comme à la fois créé (extension de l'internalité du bébé) et découvert (existence immuable de l'objet, première possession non-Moi). Ce paradoxe ne cherche pas de résolution, il doit exister en tant que paradoxe.

b- Ce phénomène se déroule dans l'espace qui réunit et sépare, dans l'espace entre la mère et le nourrisson.

L'objet transitionnel est toujours une partie du réel par opposition à une pure représentation mentale. En ce sens l'objet transitionnel est la première confrontation du bébé avec la réalité extérieure et avec la différence Moi-non Moi attenante.

c- Grâce à cette tension dialectique de la rencontre entre extériorité/ intériorité existant dans le paradoxe de l'objet trouvé et créé (dans le même temps) par le bébé, un troisième terme va pouvoir advenir situé entre ces 2 pôles (intérieur-extérieur, Moi-non Moi): l'aire d'expérience à partir de laquelle le symbole, l'imagination peuvent se former.

Pour que ce processus puisse avoir lieu, rappelle T. Ogden, c'est à dire la formation du symbole, il est nécessaire que le bébé ait éprouvé dans ce vécu intersubjectif l'être de sa mère comme étant une extension de soi et un autre pour soi. Qu'il ait vécu l'expérience d'une relation à partir de soi (création de soi, internalité) et de la reconnaissance de l'autre pour soi (trouvé l'objet, extériorité).

C'est en présence de l'autre que la subjectivité peut advenir. S'en suivra la capacité à être seul en présence de l'autre qui viendra signer la capacité de vivre sa subjectivité indépendamment de celle de la mère.

#### **4- La dialectique de la destruction créatrice de l'objet.**

T. Ogden va illustrer la dernière forme de tension dialectique winnicottienne avec la notion d'utilisation de l'objet.

À la différence de la tension dialectique précédente, celle-ci confronte pleinement le bébé pour la première fois à la mère-comme-sujet et implique peut-être plus encore qu'une dialectique, une dynamique de la subjectivité. Quand un sujet (la mère) reconnaît l'autre (l'enfant) dans sa propre subjectivité, la mère (un sujet) perçoit l'enfant (l'autre) dans sa propre subjectivité, elle participe à la création de la subjectivité de l'enfant en même temps que l'enfant perçoit sa propre subjectivité d'un regard nouveau et ce dans un mouvement toujours en devenir.

Ce processus de co-création de la subjectivité de l'autre et de la sienne propre, est rendu possible selon Winnicott quand l'enfant abandonne la toute-puissance de sa pensée, laquelle est projetée sur ses objets internes, notamment maternels, les rendant à leur tour tout-puissants, indéfectibles. Ainsi la relation de l'enfant à ses objets internes ne nécessite aucune forme de compassion : on ne peut pas éprouver de sollicitude, de pitié, de peine... pour un objet indéfectible, qui ne peut par conséquent pas être vécu comme un sujet.

La reconnaissance de la mère comme sujet de compassion ne peut se faire que lorsque l'enfant détruit son fantasme d'objet maternel interne tout-puissant, et donc une part de lui-même. Cela lui permettra de pouvoir vivre sa mère comme sujet, personne autre-pour-lui, faillible et pour laquelle sentir de la compassion devient alors possible et a du sens. La destruction fantasmatique de l'objet (interne) mère indique que l'enfant a délaissé la tutelle des défenses toutes puissantes que constituait la dépendance à l'objet interne-mère toute-puissante.

La pensée toute-puissante peut être relevée comme étant une notion clé dans la compréhension du processus de subjectivation et d'intersubjectivité. C'est par la destruction de cette toute-puissance que l'enfant découvre l'objet mère externe, mais le processus nécessite aussi que la mère soit capable de survivre dans le temps à cette destruction fantasmatique de l'enfant, en continuant de rester présente émotionnellement et de le « rassurer lorsqu'il tombe des bras de l'objet interne tout-puissant ».

T. Ogden explique que c'est au fur et à mesure que la destruction de la pensée toute puissance devient créatrice laissant alors la possibilité à la subjectivité du bébé et de sa mère de s'inventer et de se soutenir dans une reconnaissance réciproque de leur statut de sujet.

Winnicott, nous explique T. Ogden, parle d'utilisation de l'objet et de la compassion (Ruth) ou de la sollicitude qui s'y rattache quand l'enfant pourra utiliser la mère comme objet externe, voire comme sujet. C'est donc grâce au dépassement constant et toujours mis au travail de destruction fantasmatique de la toute-puissance qu'opèrent le bébé et sa mère que peut advenir le processus de création des subjectivités de soi et de l'autre, lesquelles se renforcent réciproquement dans un mouvement de reconnaissance permanent.

#### **En conclusion du chapitre**

T. Ogden clôt ce chapitre sur le concept de sujet. Il constitue un point crucial de la psychanalyse écrit- il, mais reste pourtant peu travaillé.

La révolution silencieuse que l'importance de la prise en compte de ce concept présuppose pour la théorie psychanalytique est de taille. En effet conscient et inconscient (Cf. ch. 2) rejoignent le rang des tensions dialectiques parmi lesquelles figurent celles abordées au cours de ce chapitre IV.

Ainsi la définition du sujet psychanalytique fait de l'humain un sujet qui ne peut se créer lui-même. Le concept de subjectivité nécessite l'intersubjectivité, il ne suppose pas l'être mais le toujours en devenir en vertu du mouvement de négation création lui-même.

Après la lecture du Chapitre IV, qu'en est-il de la définition (non exhaustive) du concept de sujet pour T. Ogden ?

Le sujet ressent, éprouve. Il reconnaît l'autre dans son unicité, dans sa subjectivité. Il est en capacité d'avoir une existence hors de l'autre, indépendamment de l'autre. Le sujet peut prendre le risque d'être soi.

**Sophie Bureau professionnelle en formation dans le Groupe théorico-clinique A.Eiguer.**